

FRANCE : BILAN 2001 EXPORT RÉDUIT

La croissance est terminée : pour la 4^{ème} année consécutive, la production porcine française s'est stabilisée à 2,3 millions de tonnes en 2001. Le taux de couverture des besoins intérieurs s'est détérioré, d'autant plus que la crise du bœuf a relancé la demande en viande porcine.

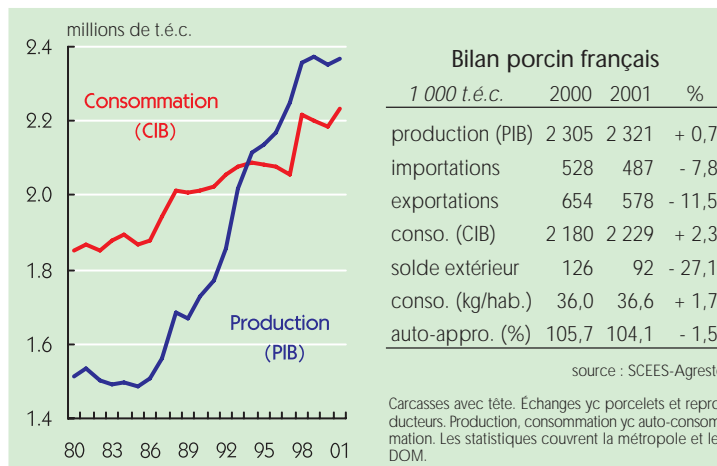
Les exportations ont reculé, divisées par deux vers les pays tiers sous l'effet de la fièvre aphteuse, accrues vers nos partenaires de l'UE. L'Espagne s'installe de manière durable comme premier fournisseur de la France.

Malgré l'amélioration de la conjoncture qui a suivi la crise de 1998 et 1999, la production porcine française est restée stable, marquant une rupture durable avec la croissance. Pour la quatrième année consécutive, les volumes produits en 2001 ont été proches de 2,3 millions de tonnes. Les difficultés liées à l'environnement constituent des obstacles majeurs au développement de la production, dans toutes les régions.

En revanche, le disponible pour la consommation a légèrement repris (+ 2% en un an), avec la baisse de l'export. Pourtant SECODIP ne

montre pas de report de consommation de la viande bovine, en baisse sous l'effet de la maladie de la vache folle. Le bilan d'approvisionnement s'est donc dégradé en 2001, où l'excédent de production ne dépasse pas 4% de la consommation (6% au cours des deux dernières années).

Les deux cas de fièvre aphteuse de mars 2001 ont eu un effet catastrophique sur les exportations destinées aux pays tiers : tombées à 118 000 tonnes, elles ont été réduites de moitié par rapport à ce qu'elles étaient en 2000. Par contre, les entreprises ont saisi toutes



les opportunités sur les marchés de la communauté européenne, limitant ainsi à 11,5% la baisse des expéditions totales. Les ventes ont eu lieu pour moitié en pièces et pour un quart de produits transformés. Les importations aussi ont reculé, de 8% en un an pour retomber en dessous de 500 000 tonnes. Il s'agit de pièces pour les deux tiers (désossées et jambons). L'excédent commercial est passé de 126 000 tonnes en 2000 à 92 000 tonnes en 2001.

Le solde avec l'UE s'est amélioré

L'Italie est redevenue la principale cliente de la France avec 170 000 tonnes en 2001 (30% de nos ventes). Les Italiens ont acheté près de 60 000 tonnes de carcasses et un volume équivalent de jambons. Les exportations vers le Royaume-Uni (13% du total) ont fortement progressé, grâce surtout à l'effondrement de la production britannique. La moitié est sous forme de pièces, un quart est du bacon. Les ventes vers l'Allemagne ont aussi augmenté. Elles dépassent 60 000 tonnes. Ces trois marchés représentent plus de la moitié des exportations totales françaises. Les échanges de porcelets ont diminué aussi bien à l'importation (- 35%) qu'à l'exportation (- 39%). Les achats de porcs charcutiers ont fortement reculé (- 58%), tandis que les exportations augmentaient légèrement.

En l'absence des pays tiers

Dès l'apparition de la fièvre aphteuse, les pays tiers ont interrompu leurs commandes en France. Parmi les principaux débouchés et même premier en 1999, la Russie n'a que faiblement repris ses achats depuis l'été 2001. Le pays ne représente plus que 7% des ex-

portations. Ce marché a été investi par le Brésil qui souhaite le conserver, ce qui rend plus difficile le retour des français.

Le Japon a fermé ses frontières aux produits français ce qui a privé les entreprises concernées d'une bonne valorisation des longues. La réouverture n'a toujours pas eu lieu, elle est attendue pour l'été 2002.

Les ventes aux autres pays tiers sont restées globalement stables, malgré des variations individuelles : la Hongrie et la Roumanie ont accru leurs achats tandis que les pays asiatiques sont restés hésitants, solidaires du Japon.

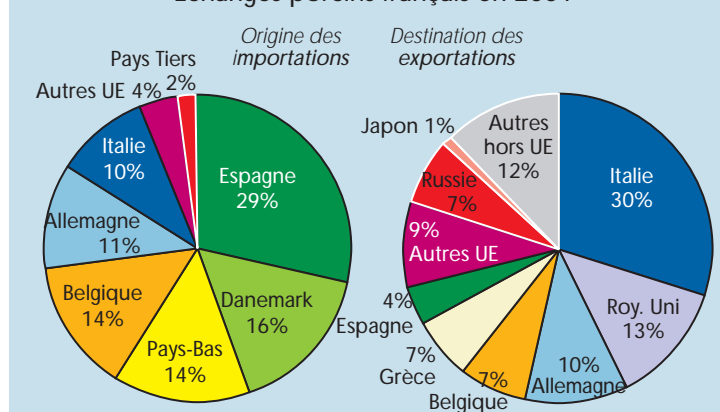
L'Espagne conforte sa place

Les importations totales françaises ont diminué en 2001, mais les ventes espagnoles sont restées les mêmes qu'en 2000. L'Espagne conforte ainsi sa place de premier fournisseur avec 29% des achats français (contre 27% en 2000). Les produits importés sont surtout des pièces, dont 60% sont désossées et 30% des jambons.

Parmi les fournisseurs du nord de l'Europe, seul le Danemark a augmenté sa part de marché. La baisse de production en cours aux Pays-Bas et en Belgique entraîne des pertes de volume. L'Allemagne et l'Italie, pourtant très déficitaires en viande porcine, ont aussi vendu en France, représentant chacun près de 10% des importations. Ils fournissent beaucoup de produits transformés.

Compte tenu des difficultés croissantes d'installation et d'extension rencontrées par les éleveurs, une relance spontanée de la production porcine française paraît peu probable dans l'immédiat. Le risque grandit de voir réapparaître le déficit porcine.

Échanges porcins français en 2001



Produits du porc échangés par la France

	Importations		Exportations		Solde	
	2000	2001	2000	2001	2000	2001
<i>1 000 têtes</i>						
reproducteurs	8	0	30	21	22	21
porcelets	286	186	110	67	- 176	- 119
porcs charcutiers	236	99	113	128	- 123	28
<i>1 000 t.é.c.</i>						
porcs vivants	25	12	18	17	- 7	6
carcasses	9	6	99	109	89	103
pièces	338	317	324	265	- 14	- 52
produits transformés	114	114	168	140	54	26
graisses	42	37	45	48	3	10
total	528	487	654	578	126	92

sources : SCEES-Agreste, CFCE